

# L'îlot

23 Août  
2019

Le Quotidien du Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix



## Édito

Ce qui est extraordinaire au Fifig, c'est que lorsque l'on veut se baigner ET aller au ciné et bien on peut le faire ! La belle journée d'hier n'a ainsi pas empêché les salles d'être combles, voire doublées et dès potron-minet, les cinéphiles de tous poils se sont pressés au guichet. Hier débutaient les projections et, entre les îles chiliennes et les horizons multiples de la compétition, les festivaliers ont eu l'occasion de découvrir l'Irlande à travers *I watched the white dogs of the dawn*, et l'île de Chiloé avec une soirée thématique. Et déjà, les premières discussions enflammées et pronostics commencent à fuser... Il y a aussi ceux qui ont préféré flâner et ainsi se dégourdir les jambes en une saine promenade à la découverte

des expositions, vernies en présence d'artistes et en toute convivialité. Carrefour des idées, les débats ont lancé la série de palabres participatives permettant d'échanger et d'aller plus loin ensemble. Que serait le Fifig sans ses soirées musicales ? Avec une belle ambiance dès l'heure de l'apéro au son de la cumbia de la Petaquita, on ne pouvait qu'apprécier une suite métissée entre Bretagne, Madagascar et Nouvelle-Calédonie ! Pour ce numéro, nos reporters sont partis à la rencontre du réalisateur José Domingo Rivera avec son film *Yorgos*, puis se sont fauflés à Port Lay 2 pour visionner la compétition de courts métrages en compagnie du jury jeune.

# Compétition courts-métrages



Enfilez des échasses pour vous sentir pousser des ailes, levez le pouce pour faire du stop, épinglez une pensée heureuse sur votre t-shirt et dépassez les frontières en assistant aux programmations des courts-métrages de documentaires et de fictions.

Dans *Baba Sifon* (La Réunion), *Doubout* (Martinique) ou encore *Lifted* (Trinidad et Tobago), la distance – que ce soit pour des questions de séparation, d'études à l'étranger ou d'immigration – est adoucie par la découverte de coutumes ou d'histoires à apprivoiser ou réapprivoiser. Petites ou grandes aventures, sous le regard des enfants, elles deviennent magiques. Les procédés filmiques aussi sont parfois surnaturels comme dans *Quello che verrà è solo una promessa*, un court-métrage très poétique, sans dialogues, où les habitants de l'île de Funafuti (Tuvalu) se retrouvent soudainement les pieds dans l'eau, ce qui est dû en fait au réchauffement climatique causant des inondations.

Après la chaleur des îles du Pacifique ou d'Amérique Latine, vous pourrez faire une escale sur la glaciale Islande avec *Synti Synti* (L'île écorchée). Sur les îles Vestmann, la vie des habitants dépend de la pêche, et entre la température de l'eau à peine au-dessus de zéro et les falaises à pic de ces îles volcaniques, le travail sur l'océan n'en est que plus dangereux. Dans ce film, la réalisatrice nous donne à voir et à entendre des paysages à couper le souffle. Elle nous donne la terre qui tremble à ressentir. Sur cette île magnifique mais souvent hostile, des hommes et des femmes témoignent d'un naufrage, sur un ton clair et posé. Ils ont compris depuis longtemps que la nature a le dessus et qu'il faut composer avec.

Sur le bateau de pêche Sleipnir, c'est le son des machines que Marion Jhōaner choisit de mettre en avant. Les voix des pêcheurs devenant lointaines, nous sommes projetés dans le navire grinçant comme dans le ventre d'une créature.

La cinéaste expérimente à merveille d'autres procédés filmiques comme le ralenti ou l'immersion de la caméra engloutie par des vagues pour imager l'attente infinie du naufragé et la menace constante de la noyade. C'est une scène violente qui contraste avec la plénitude de certains paysages filmés en plan fixe. Mais la réalisatrice et sa monteuse Jeanne Fontaine font aussi le choix de conserver certains éléments du paysage filmés en caméra portée et poussée par le vent. Même en intérieur la caméra tremble encore un peu.

Si vous n'avez pas eu votre dose de zef, *Tro Baz Alan Abgrall* et *Notre caillou est un royaume* se passent sur l'île de Batz et l'île de Sein, je ne doute pas que vous y trouverez votre compte !



## Restitution du débat sur les utopies insulaires

« Cette année, ce sont les utopies du point de vue des îliens que nous avons souhaité explorer » annonce le programme de cette projection débat. Après la diffusion du film *Le Géographe et l'île* de Christine Bouteiller puis de *Zanaka Tany, aux enfants de la Terre* de Alexandre Poulteau, c'est sous le chapiteau du festival que se sont retrouvés en fin d'après-midi réalisateurs et spectateurs, en présence également du géographe Philippe Pelletier, curieux d'approfondir les réflexions soulevées dans ces deux films. La discussion naît de l'envie de comprendre comment les îliens peuvent prendre en main le futur de leur île et comment ils s'organisent pour préserver l'identité de leur espace.

Rapidement, c'est le mot imaginaire qui remplace celui d'utopie dans la discussion. « L'utopie elle vient du continent affirme un des invités, alors que le mot imaginaire incarne mieux la liberté et l'ouverture laissées aux îliens pour définir leur île. » L'île justement, comment la définir ? Les îliens présents sous le chapiteau donnent leurs visions du mythe insulaire. Philippe Pelletier, Enseignant Chercheur à l'Université Lyon 2 l'affirme : « Personne n'a jamais pu se mettre d'accord, personne n'a la même définition de l'île. Mais n'est-ce pas aussi cette impossibilité à la définir qui contribue à son imaginaire ? »

L'autre notion qui ressort naturellement de ce débat est celle de communauté. Comme l'explique Alexandre Poulteau : « nos démarches sont différentes avec le film de Christine mais néanmoins il y a de vraies résonances, notamment autour des questions de rituel et de



## Entretien avec José Domingo Rivera, co-réalisateur du film *Yorgos*

Comment en es-tu venu au cinéma documentaire ?

J'ai commencé par étudier le droit, puis à travailler sur l'île de Pâques pour confirmer mon diplôme. J'y ai vécu pendant 8 mois. Pendant cette période, j'ai rencontré des gens de l'île, notamment des éleveurs de chevaux. J'ai un bon feeling avec les chevaux depuis mon enfance, ça m'a permis de me rapprocher des familles d'éleveurs et de voir dans quelles conditions les gens vivaient. Je suis ensuite retourné à Santiago. J'ai commencé à réfléchir à l'idée d'un documentaire, et pendant 7 années, pendant trop longtemps, ça m'habitait. Je suis allé aux Etats-Unis d'Amérique, j'ai voyagé, je me suis de plus en plus intéressé à la question documentaire. A un moment donné, j'ai fait un master "cinéma documentaire et sociologie", un programme d'anthropologie visuelle en Catalogne. C'est là, j'ai rencontré Paco Toledo après avoir vu son film *Can Tunis* qui m'a marqué. Je lui ai parlé de mon expérience à Rapa Nui, des conditions singulières, et lui ai proposé qu'on fasse un documentaire ensemble.

Et il était partant ?

Oui, on s'est tout de suite entendu. On est donc parti de Barcelone essayer des choses, faire une sorte de démo. On est donc revenu et les gens m'ont tout de suite reconnu. Deux jours après l'arrivée ils viennent me voir pour me dire : "Vamo a el campo", "viens à la maison". A partir de là, on a vécu avec eux. C'était très dur de commencer à filmer. On les accompagnait tout le temps, on travaillait avec les chevaux, et on a commencé à poser la caméra quand on le sentait, en tentant de ne pas être intrusifs.

→ *Yorgos* de José Domingo Rivera et Paco Toledo ce vendredi à 16h30 au cinéma des Familles en présence des réalisateurs.

résistance qui font naître les communautés. » En effet, ce qui semble intéresser les spectateurs sont les manières de définir la communauté, de comment elle naît, comment elle existe.

Christine Bouteiller précise que ce ne sont pas des communautés de fait qui ressortent des films ici mais de celles nées dans la lutte et l'action. C'est précisément le combat anti-nucléaire qui a reconstitué l'idée de communauté sur l'île de Iwaishima précise Philippe Pelletier.

« Mais comment différencie-t-on collectivité de communauté ? » Surgit alors cette interrogation dans le débat, les voix s'élèvent doucement pour répondre à cette interrogation mais la question complexe et ambiguë restera en suspens...

Les choses avaient changées depuis ta première venue ?

Oui, c'était très différent. J'ai dit à Paco : "Cette île se transforme très vite, vraiment très vite". Je me souvenais que tout le monde parlait du tournage du film *Rapa Nui* de Kevin Reynolds. Il racontait des histoires dingues autour de cette expérience. Il faut savoir que les gens étaient généralement très pauvres sur l'île. Les américains sont arrivés avec beaucoup de matériel, des lumières énormes pour le tournage, mais aussi de l'électroménager, des frigos. Toutes ces choses ont commencé à changer les habitudes des insulaires. L'entrée d'argent a beaucoup accéléré la mondialisation de l'île. A force de parler de cet impact avec Paco, on s'est dit qu'on pourrait faire le tour de l'île, s'intéresser à ces histoires, que c'était en soi un sujet. On voulait articuler les récits de manière à montrer différentes réalités. L'idée c'était vraiment de faire un documentaire choral accordé par cet objet qu'est le souvenir du tournage d'un film et son impact social, culturel et économique.

Est-ce que pour toi *Yorgos* est un miroir, peut-être une réaction au spectaculaire du blockbuster *Rapa Nui* ?

On voulait vraiment montrer une réalité. Évidemment, si *Rapa Nui* est une carte postale, *Yorgos* est une anti carte-postale. L'équipe américaine a produit un imaginaire factice, pauvre, mais sa venue et l'expérience de cette rencontre a marqué les habitants. Les *Yorgos* sont très sensibles à ce qu'apportent les étrangers sur l'île. On regardait beaucoup de Westerns et de films d'action chinois avec eux. L'arrivée de soldats américains avait créé une mode très persistante du treillis. Tous ces chamboulements laissent derrière eux une culture à l'état de limbes. Capter les nuances de ces questionnements identitaires nous semblait essentiel.



# Suggestion de la librairie

Anne de la librairie vous propose de découvrir l'œuvre littéraire de Luis Sepúlveda, écrivain, journaliste et scénariste chilien né en 1949 à Ovalle. Son œuvre est empreinte d'un engagement politique et écologique. Militant face aux répressions dictatoriales des années 70, il fut condamné à 28 ans de prison sous le régime de Pinochet et libéré au bout de deux ans et demi grâce à l'intervention d'Amnesty International. En Exil, il parcourt l'Équateur, le Pérou et la Colombie. Il mêle dans son écriture le goût du voyage et son intérêt pour les peuples premiers. Célébrant notamment le peuple Shuar dans son roman *Le vieux qui lisait des romans d'amour* et les Mapuches avec *Histoire d'un chien Mapuche*.

Quelques ouvrages à découvrir: *La fin de l'histoire*, *La folie de Pinochet*, *Les roses d'Atacama*, *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, *Le monde du bout du monde*, *Histoires d'ici et d'ailleurs*.

Quelques ouvrages jeunesse: *Histoire d'une mouette et d'un chat qui lui apprit à voler*, *Histoire du chat et de la souris qui devinrent amis*, *Histoire d'un chien Mapuche*.



## EN JOURNÉE

- Radio Balises en direct :  
Avec l'émission Écran Total  
Tous les jours de 12h à 14h sur 99.8
- Sieste Radiophonique  
*La radio des îles* à 15h00  
Salle des expositions
- Parcours découverte  
SOS Méditerranée à 17h00 ce vendredi,  
10h30 et 17h00 le samedi 24.  
Salle des expositions
- Espaces Imprévus  
de jeudi à samedi de 11h00 à 19h00,  
et dimanche de 11h00 à 17h00.
- La librairie du Fifiq :  
De 10h30 à 20h00 dans l'espace  
d'exposition de Port-Lay.
- Signature à la Librairie  
Samuel Poisson-Quinton à 11h30
- Les expositions :  
En accès libre de 10h00 à 19h00  
à Port-Lay, Port-Tudy et au Gripp.
- L'île aux enfants  
de jeudi à samedi, de 9h00 à 12h00  
et de 14h00 à 17h00.

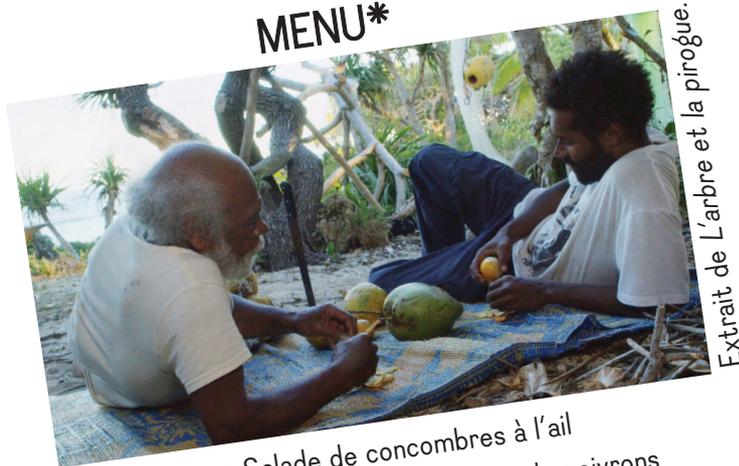
## EN SOIRÉE

- Sur la scène du Tiki  
19h00: Mama Cholita - France/Colombie
- À l'usine  
21h00: Amahiro - Rapa Nui
- Projection plein air à Port Lay  
22h30 *Archipiélago*
- À l'usine  
23h00: Trans Kabar - La Réunion/Paris



Hier sonnait le coup  
d'envoi de la compétition.  
N'oubliez pas de voter  
en allant chercher votre  
bulletin au kiosque.

## MENU\*



- Salade de concombres à l'ail
- Encornets à la tomate/fondue de poivrons
- Pommes de terre sautées
- Gâteau au chocolat

\*Sous réserve  
de modification

Retrouvez la version pdf  
de l'îlot sur [filminsulaire.com](http://filminsulaire.com)  
et [ile-de-groix.info](http://ile-de-groix.info)

N'oubliez pas de  
soutenir le Fifiq  
en adhérant à l'association,  
les bulletins sont  
disponibles au kiosque